

LE SUD-OUEST DU GROENLAND AVEC LE BATEAU CÔTIER

Commentaire illustré, par Philippe MARTIN

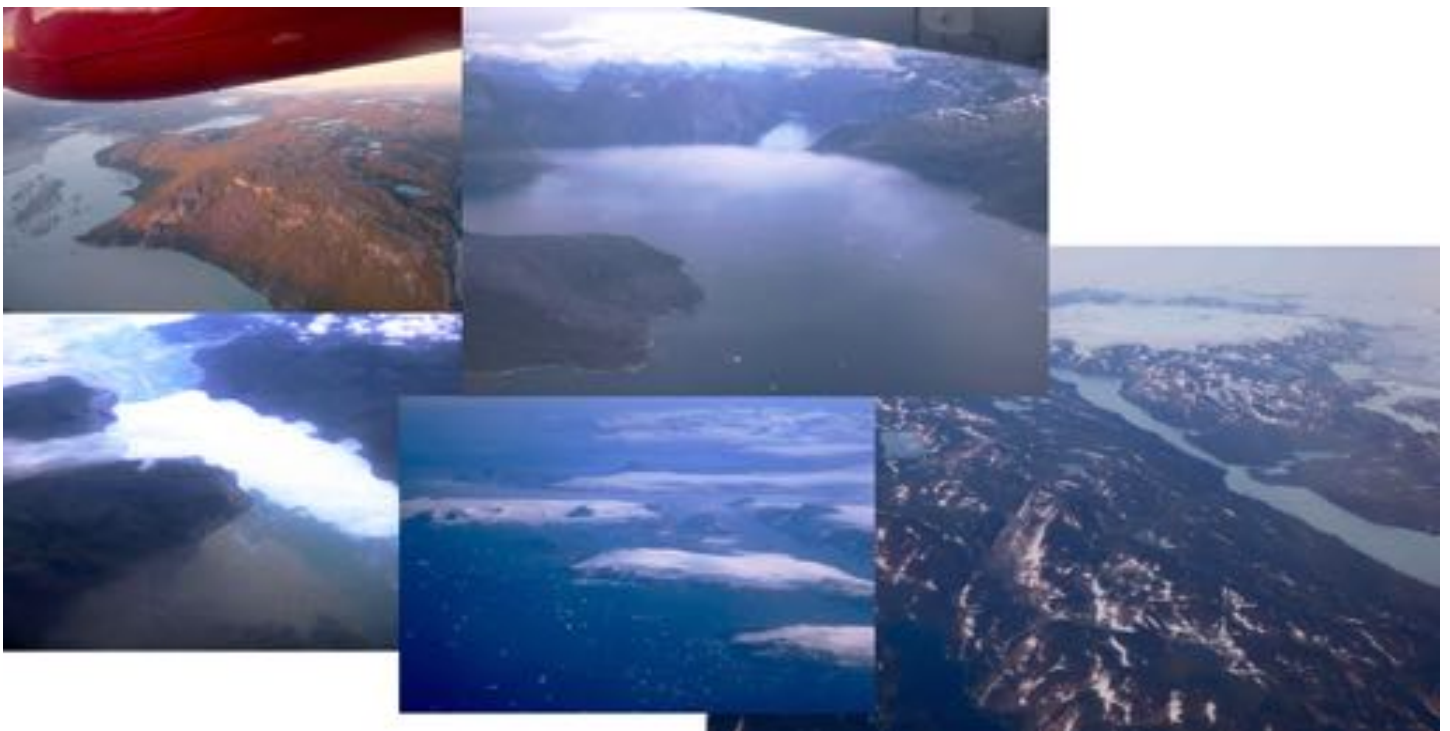
Le vert du "Groen" land (Kalaallit Nunaat) c'est une étroite bande côtière le long de la moitié sud de la côte Ouest, bénéficiant du Gulf Stream, et peut-être le tiers sud de la côte Est. Le reste est blanc, blanc.

Et c'est sur la côte ouest que l'on trouve un chapelet de petites bourgades reliées entre elles uniquement par la voie maritime, et par l'avion pour certaines. Parmi elles, Nuuk, la capitale, 18'000 des 56'000 habitants que compte le pays. Car c'en est un, même si la séparation d'avec le Danemark n'est pas entièrement consommée.

On n'appelle plus les habitants esquimaux, ils se disent eux-mêmes des Inuit. Un Inuk, deux Inuit, pas vraiment nécessaire de compléter par un "s". Le mot signifie "la personne". Ils sont des personnes, les autres gens sont des étrangers, des *Qraslounaq*. J'aime le concept, j'aime le mot. Ils ont leur propre langue, le groenlandais, abondamment parlé, parfois exclusivement parlé, le danois ne venant qu'en deuxième position. Les livres de Malaurie et de

Kpomassie (voir bibliographie) sont riches en exemples éclairants.

Kangerlussuaq, genre aéroport de brousse, on marche dix mètres et on s'entasse dans une baraque en bois en attendant la suite. Sur la piste, notre beau zing rouge Air Greenland et c'est tout. Puis apparaissent deux Bombardier, des bimoteurs à hélices à ailes hautes. Il y a trois départs sur le panneau, cela joue. Finalement on met passablement de monde dans ces petits appareils. L'hôtesse est charmante. Et pour une heure de vol à petite vitesse nous avons encore droit à un thé, de l'eau, un biscuit et un sourire. Et il y avait des journaux sur le premier siège en entrant, comme dans le temps. Quelle différence par rapport aux autres compagnies qui ont tout laissé tomber, et pourquoi ? on n'a pas acheté nos billets au rabais. Vol à basse altitude vers le sud, en-dessus d'étendues désertiques, avec de la roche partout, ou bien de la neige ainsi que des rivières sans ponts.



Observez bien ces images aériennes, même imparfaites. Partout de la glace ou des montagnes nues, des glaciers qui se déchargent dans les fjords menant à la côte les icebergs. Dans la mer ouverte, des

icebergs également. A terre, pas d'arbres, juste une végétation rase. Les glaciers, peu visibles ici, recouvrent 80% de ce blanc pays.

Quelques impressions sur les gens

Le bateau côtier est essentiellement utilisé par des Groenlandais en déplacement, la plupart du temps en famille, avec beaucoup de bébés mignons, certains jeunes couples ayant jusqu'à quatre enfants.

Dans chaque localité, nombreux sont ceux qui viennent accompagner ou accueillir les voyageurs. Les voitures forment parfois plusieurs rangées serrées à deux doigts du bateau et les gens une masse compacte et bonasse devant l'échelle de coupée. Quelques dames chantent en chœur pour un des leurs (le groupe sur la photo du milieu). Hier, c'était une dame en pleurs que son mari consolait.

Les Groenlandais fument énormément, jamais à l'intérieur c'est interdit. A la cafétéria ils jouent aux cartes et regardent aussi beaucoup leur téléphone. Quasi pas d'alcool sur le bateau (quelques bières en bouteilles et des mini bouteilles de vin), café et limonades aux baies arctiques (?) ont du succès.

Le *Petit futé* insiste beaucoup sur les contacts faciles avec les Groenlandais. Tout est relatif. A bord, ils sont restés très discrets et entre eux. D'ailleurs, même le personnel de bord ne savait presque pas l'anglais. Mais ils sont tous des bonnes têtes sympathiques, ils ont un bon naturel, aux escales, les accolades et embrassades n'en finissent pas, c'est un peuple très touchant.



Quelques notes sur le paysage

... Navigation entre côte déserte et nue et îles tout aussi sauvages.

... Le paysage disparaît ensuite, la côte s'éloigne, de l'autre côté c'est l'Amérique.

... Lecture à la fenêtre, au loin les montagnes, certaines aux sommets dentelés et vaguement enneigés, mais pas de végétation. Le bateau quitte la côte qui file en retrait, dentelée d'îles et de fjords, le paysage s'estompe et les vagues augmentent.

... Passage du cercle polaire sans accroc.

... De côte continue, il n'y en a pas, plutôt une ligne côtière entièrement composée de caps, d'îles, îlots et écueils.

... Très beau parcours toute la matinée le long de la côte, dans de beaux défilés ou entre les îles, avec des icebergs de toutes les tailles.

... de nouveau assez éloignés de la côte, une succession d'îles qu'il serait difficile et long de suivre. Le fjord Illulissat déverse dans la baie tous les icebergs provenant du glacier - de l'inlandsis comme on dit - pour toute cette masse continentale de glace, qui a d'ailleurs bien reculé ces dernières années.

... Il fait encore jour à minuit et nous longeons à petite distance des îles basses, étroites et très allongées devant lesquelles stationnent quelques modestes icebergs en attente de fonte totale.

... Qeqetarsuaat, une île à l'intérieur des terres, ce qui nous vaut un beau parcours entre les îles nues et îlots, avec les montagnes dans le fond.

... Calme plat, nous passons très au large de montagnes en contre-jour, certaines hautes et enneigées. Il n'y a pas vraiment de côte, plutôt une succession d'îles, d'îlots et de caps.

... Le paysage nous entoure, avec la terre de tous les côtés, sans issue apparente. Soudain un passage se dessine et le bateau emprunte un court chenal et stoppe à l'entrée d'une passe au-dessus de laquelle s'étagent les maisons de Kangaamiut.

... Depuis le salon de poupe le paysage occupe maintenant tout le champ de vision, avec une vaste chaîne d'îlots de toutes les formes, dominés par une chaîne continue de montagnes plus ou moins enneigées. Plus loin, nous quittons la côte et traversons le Hamburgerland, bordé au sud par l'île Hamburgerland, pour rejoindre une vaste baie constellée d'îles, dont l'une est éponyme de notre prochaine destination.

... en regardant défilier les îles, car nous nous enfonçons pour la dernière étape vers les terres, au fond d'un fjord, en empruntant un trajet sinueux. La carte n'est que saupoudrage d'îles, un vrai labyrinthe.

... D'une manière générale, très peu d'oiseaux, juste occasionnellement des sortes de mouettes, et aucuns qui suivent le bateau (plus de déchets par dessus bord, plus d'oiseaux ?).





Les localités



Pas de routes au Groenland, juste un chapelet de localités réparties sur la bande côtière et ses îles. Les plus petites bourgades n'ont pas de routes carrossables, pas de circulation. Toutes les autres, fort étalées, nécessitent un véhicule pour les parcourir. C'est de la commodité, rien de plus, la roche vive reprend

après la dernière maison. D'un endroit à l'autre, il n'y a que le bateau, parfois l'avion. Première vision, le gigantesque réservoir de carburant à l'entrée de la baie, un peu la Statue de la Liberté sur le rocher. L'image du bourg en arrivant, c'est une bonne pente avec une multitude de maisons colorées qui occupent tout l'espace, toutes très distantes

les unes des autres, construites sur ou entre les rochers sur d'importants soubassements en maçonnerie ou sur pilotis et avec pour chacune un escalier d'accès toute saison en bois à balustrade. Et pour alimenter les demeures, des multitudes de tuyaux courent sur le sol, un vrai réseau, rien n'est enterré. Au-delà, ou sur les hauts, ou derrière la colline, avec vue sur une autre baie, des barres d'immeubles, beaucoup de barres, c'est le style du pays par la volonté du régime danois, un urbanisme maintenant remis en cause, mais vu l'augmentation de la population un retour en arrière semble aléatoire. Ces constructions fort espacées les unes des autres sont totalement hétéroclites: maisons traditionnelles, supermarchés préfabriqués, barres d'immeubles, maisonnettes, grosses bâtisses pour la poste ou le centre de fitness. Les barres locatives ont des balcons servant comme partout à entreposer des choses laides et encombrantes, et ici avec bien souvent de la lessive. Avec la montagne nue en face, on a le violent contraste entre la nature et la hideur des villes. La topographie n'a rien de régulier, chaque localité est composée de collines que l'on

contourne, de pentes à franchir, de rares plats. En levant le nez on peut découvrir les pilotis d'une maison qui a l'air prête à se jeter dans le vide. Vue imprenable assurée. Certains surplombs au sommet des falaises sont impressionnants. La place semble tellement illimitée, l'étalement est si grand, que toute notion de centre a disparu. On chercherait en vain la place du vieux village avec des maisons serrées en cercle autour de l'église: rien de cela, dans le meilleur des cas les maisons anciennes sont alignées à plusieurs mètres les unes des autres, et l'église au milieu d'un vaste espace vide. Dit autrement, le centre, c'est le supermarché. Il y en a souvent plusieurs.

Avec cela, une voirie peu accueillante, sans trottoirs, avec des distances finalement importantes pour un piéton, peu d'agréments en route, uniquement la promesse de l'endroit où l'on se rend, magasin, musée, café. Les cimetières se démarquent, avec leurs grandes croix blanches très sobres, bien espacées, sans autre monument, un peu comme nos cimetières de la dernière guerre.





Les musées

Chaque ville a son petit musée, généralement dans une belle maison en bois, ou même un groupe de maisons anciennes. Il y a la belle maison du maître, d'autres plus modestes, le magasin, la maison en tourbe (entièrement doublée bois à l'intérieur), et puis la chapelle et l'église. Dehors sont alignés des traîneaux et des luges et des barques posées à l'envers sur des supports. Parfois une arche en vertèbres de baleine marque l'entrée. A l'intérieur, pas de thématique dans les modestes endroits, mais quelques objets sous vitrines, des documents,

des tableaux informatifs sur l'environnement, la pêche et sur le développement de la localité, des costumes, le tout fort intéressant. Mais dans les plus grands centres, Nuuk la capitale, ou Ilulissat par exemple, on trouve en plus des musées d'art avec des œuvres aussi bien traditionnelles (traîneaux sur la neige, bateaux dans la baie, Inuit dans leurs grandes barques) que contemporaines, vous voyez le genre. Citons le musée d'art Emanuel A. Petersen et l'intéressant musée Knud Rasmussen, avec quantités de photos et de documents de cet explorateur.



Je sauve une autochtone des bêtes féroces

Entré dans une boutique de souvenirs locaux, déjà fermée en fait, la vendeuse me demande si j'ai peur des araignées. Il s'agit d'en déloger une suspecte (pas de la région) d'un arrivage de peluches, ce qui nous vaut gratuitement quelques magnifiques cartes postales d'églises (des raretés).

Pour terminer, quelques notes sur le voyage et la nourriture

La température est parfaite, on ose à peine dire en rentrant que c'était plus agréable que chez nous, alors que tout le monde nous imagine mourant de froid en plein été. Environ 8 degrés, sensation 15 degrés vu l'air très sec. Peu à dire sur la nourriture, celle du bateau proposait deux bons menus chaque jour ainsi que des smørbrøds excellents à toute heure. Le meilleur souvenir reste le burger au boeuf musqué.

Et puis, concernant la *mondialisation*, nous avons trouvé au *Lidl*, des pommes bien rouges venant du Haut-Adige (!) où nous étions il y a peu, où l'on voit des centaines de harasses servant à transporter la récolte.

Et le reste ?

Le Groenland ne se résume pas à notre parcours. On peut y faire mille autres choses, à pied, en bateau, en traîneau ou en avion, en voyage organisé, accompagné ou pas, les agences un peu pointues ne manquent pas d'idées et de propositions. Et il y a l'artisanat local pour les amateurs, tricots, habits en laine et en peaux, petits objets sculptés.

Bibliographie

L'ouvrage de Jean Malaurie, *Les derniers rois de Thulé*, est évidemment le livre par excellence. Il traite des Inuit traditionnels du nord du Groenland, tels qu'ils vivaient et chassaient dans les années 1950. Il s'agit de la version grand public de ses travaux scientifiques. Il est complété par une bibliographie.

A peine plus récent, mais tout aussi captivant et intéressant, le récit de Tété-Michel Kpomassie, *L'Africain du Groenland*, avec une préface de Jean Malaurie, qui a lui aussi aimé les Inuit du Grand Nord et vécu parmi eux. Sur place, au Musée National de Nuuk, on trouve un petit ouvrage très bien commenté et

illustré, *The culture of Greenland in glimpses*, de Ole G. Jensen.

Il y a encore un guide de voyage Petit futé *Groenland* assez bien fait, en tout cas indispensable.

Egalement un Lonely Planet qui passe pour épuisé: *Greenland and the Artic*.

Sur Internet, la liste des autres titres est longue. La meilleure adresse est certainement le spécialiste de voyage Grand Nord Grand Large (GNGL) à Paris, 75 rue Richelieu dans le 2^e arrondissement et sa librairie polaire: <http://www.livres-polaires.com/6-editions-grand-nord-grand-large>

GNGL hébergeait dans ses locaux *La Maison du Groenland*, cela ne semble plus être le cas, néanmoins ils s'y connaissent.

